

## Chartres

### Réunion conjointe de collège public et d'écoles publiques.

#### Discussion sur le constat

Le constat souligne un recul des performances du système éducatif depuis quelques années, et relève notamment que 15% des élèves ont de telles difficultés de lecture qu'on voit mal quel profit ils pourraient tirer de leur enseignement ; le constat provoque les remarques suivantes :

- les performances de notre système sont comparables à celles de pays semblables au nôtre ;
- s'il n'est pas question de nier des zones d'ombre, il se déduit cependant de ce chiffre que 85% des élèves profitent de l'enseignement qui leur est donné ;
- les évaluations comparatives, éloignées dans le temps, comparent des compétences trop différentes pour être totalement pertinentes.

#### **05 Quel socle commun de connaissances, de compétences et de règles de comportement, les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ?**

Débat ayant rassemblé 70 participants environ, répartis en 2 ateliers.

Assurer un bon départ aux enfants : la Maternelle

Les participants au débat sont d'abord interpellés par la difficulté de l'Ecole à réduire les inégalités sociales. Avant de songer à repenser les contenus d'enseignement, ils s'arrêtent à cette réalité : 10% des enfants entrant au CE2 « ne maîtrisent pas les compétences les plus élémentaires pour comprendre l'écrit » et ce handicap, bien évidemment, va les mettre en échec tout au long de leur scolarité. Il est donc impératif, pour des raisons d'efficacité autant que d'éthique, de régler ce problème à sa naissance, ce qui suppose une prise en charge attentive et précoce de ces enfants ; cela passe par une réduction significative des effectifs des classes de maternelle (28 est un chiffre fréquent, jugé rédhibitoire par tous).

Les compétences à acquérir à l'école élémentaire

Les objectifs traditionnels de l'école élémentaire sont réaffirmés : à l'issue du CM2, tous les enfants doivent savoir lire et écrire, connaître les tables de multiplication, maîtriser les quatre opérations. S'il faut préciser : ils doivent savoir lire sans peine les consignes de travail et le contenu des manuels scolaires de toutes les disciplines, écrire correctement de petits textes narratifs. Plus encore que de connaissances, ils ont besoin de savoir utiliser les outils que sont l'atlas ou le dictionnaire, de pouvoir organiser une recherche, un raisonnement. L'école demeure le lieu où se forme le futur citoyen ; il y apprend à vivre avec les autres.

Au collège, des activités plus diversifiées

Le collège privilégie l'abstraction de façon excessive ; il prend essentiellement en compte la capacité des enfants à l'analyse intellectuelle, le « discours sur... », sous la forme écrite, le plus souvent ; il ne favorise guère une bonne maîtrise de l'oral, l'expression corporelle, la danse, le théâtre, un travail manuel véritable, l'esprit créatif, et écarte ainsi de nombreuses capacités du champ de ses évaluations, ce qui est dommageable pour l'enfant d'abord, pour la société en dernier ressort. Ces activités auraient un sens pour les enfants -sens que n'ont pas toujours les activités traditionnelles- et permettraient sans doute des relations nouvelles avec les familles autour de projets clairement reconnus.

Le collège ne doit pas trier les élèves prématurément

L'idée d'un socle commun au collège ne fait pas recette auprès des participants. On considère que toutes les disciplines sont ... fondamentales, que leur hiérarchie, déterminée par le jeu des coefficients qui les affectent aux examens est grandement arbitraire et dépend en partie de choix idéologiques : il n'est pas nécessaire de donner dans ce travers dès le collège !

Bien plus qu'un tronc commun, les participants souhaitent une panoplie plus large d'enseignements dispensés à tous, au sein des mêmes classes. Se pose alors la question d'un encadrement suffisant pour que ces classes, hétérogènes par nature, fonctionnent bien. Toutefois, quelqu'un fait valoir qu'une pré-orientation en classe de 3<sup>e</sup> des élèves se destinant à une seconde professionnelle avait permis, dans tel collège, une progression satisfaisante de tous au long de l'année de 3<sup>e</sup> et une orientation des élèves dans de bonnes conditions. Un autre participant note qu'en ZEP le bénéfice du renforcement des moyens n'est pas évident ; on lui répond que cela montre les limites du système éducatif, confronté à la misère sociale : comment établir le dialogue avec des familles sans repères, enfermées dans leurs difficultés ? Comment les rencontrer, les aider ? Des adultes, relais entre l'Ecole et les familles sont indispensables : aides-éducateurs, assistants d'éducation, infirmières, travailleurs sociaux...

La mixité scolaire est souhaitée afin d'éviter les regroupements d'élèves en grande difficulté sociale en un même lieu.

Le travail à la maison

A ce moment de la discussion, cette question est posée : faut-il donner du travail à la maison, sachant que ce travail creuse davantage l'écart entre ceux dont on s'occupe et les autres ? Si la réponse est affirmative, il est indispensable d'organiser une aide aux devoirs efficace pour les enfants livrés à eux-mêmes.

Apprendre à vivre ensemble

Se pose enfin la question des comportements néfastes à la vie en groupe : l'Ecole s'en tient à un discours moral, nécessaire mais insuffisant, quand de véritables exercices (jeux de rôles, par exemple), suscités et analysés par des animateurs compétents pourraient permettre des prises de conscience plus sûres et plus rapides.

## 21 Faut-il redéfinir les métiers de l'Ecole ?

Débat ayant rassemblé 70 participants environ, répartis en 2 ateliers.

Ce qu'est un enseignant, aujourd'hui.

Les professeurs (professeurs des écoles, professeurs de collège) ont échangé avec les parents présents sur la multiplicité des tâches leur incombant :

- transmettre des connaissances et les techniques qui permettent de les acquérir,
- apprendre aux enfants les règles élémentaires de la vie en société quand les familles sont défaillantes,
- régler les conflits à l'intérieur de la classe,
- former les citoyens de demain,
- écouter les enfants en détresse, les orienter vers... l'infirmière du collège, par exemple (quand elle existe).

Certains craignent cette confusion des rôles, aimeraient pouvoir s'en tenir à ce qui est le cœur de leur métier : enseigner.

La formation initiale des professeurs

Presque tous ont mis en cause leur formation initiale, centrée sur l'acquisition de connaissances dans la discipline qu'ils ont choisie, éventuellement sur des savoirs pédagogiques théoriques, jamais sur une connaissance réelle de leur futur métier : rien sur la psychologie de l'enfant et de l'adolescent –sauf pour les professeurs d'EPS-, rien sur les comportements à adopter face à la classe, rien sur la manière de transformer le savoir de l'adulte en contenus assimilables par les élèves...

Les professeurs souhaiteraient donc une véritable formation initiale à leur métier, en deux ans de stages dans les classes, auprès de maîtres chevronnés. Lors de ces stages, ils acquerraient une vue d'ensemble du système éducatif, de l'école élémentaire au lycée –sans négliger les ZEP-, des structures d'aide –CMPP, RASED, Orientation Scolaire, Services Sociaux...-, des Services de la Police, de la Justice, chargés de l'enfance et de l'adolescence etc.

Il est évident que les remplaçants devraient bénéficier de cette formation avant d'aborder la classe.

La formation continue des professeurs ; les inspecteurs.

Par ailleurs, les enseignants participant au débat jugent indispensable une formation continue répondant à leurs soucis, à leurs demandes ou difficultés (ce qu'elle ne fait pas), assurée en partie par leurs inspecteurs dont le rôle serait redéfini. Les professeurs exerçant en collège, notamment, souhaitent l'aide d'inspecteurs-conseillers pédagogiques, faisant bénéficier les équipes de leur expérience et de leurs observations dans les classes (les professeurs de l'école élémentaire sont envieux de pouvoir avoir recours à des conseillers pédagogiques). Ils souhaitent aussi que les inspecteurs les accompagnent dans la mise en place des initiatives du ministère.

Les directeurs d'école.

Les participants ont évoqué la situation peu enviable, à leurs yeux, du directeur d'école primaire, rétribué de façon dérisoire pour un travail supplémentaire conséquent (liaison avec les familles, travaux de secrétariat, relation avec la commune...). Ils pensent que le directeur doit demeurer un pédagogue, animateur de l'équipe pédagogique, reconnu comme tel par les maîtres de son établissement ; son statut doit être revalorisé si l'on veut, de nouveau, susciter des « vocations ».

## 08 Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Débat ayant rassemblé 50 participants environ, répartis en 2 ateliers.

Un constat

La formulation de la question (« Comment motiver les élèves ? ») sous-entend ce constat : les élèves ne sont pas motivés ! Par quoi ne le sont-ils pas ? par l'école ? par leurs études ? par le travail scolaire ?

Dans leur ensemble, ils aiment venir à l'école, être ensemble, mais ils sont nombreux à rechigner à l'effort que demande le travail scolaire et le sens de leurs études leur échappe souvent.

Pour certains participants à ce débat cela renvoie à ces questions :

-quelle place la société accorde-t-elle à son école ? (réponse implicite : une place insuffisante),

-quelle valeur les familles –et la société- accordent-elles à l'effort ? au travail (notamment, au travail manuel) ?

Dire que l'école lutte à contre-courant pour nombre d'élèves, c'est répondre à la question

Motiver les élèves

L'Ecole utilise-t-elle les moyens appropriés pour motiver les élèves ? pour leur donner le goût du travail ? pour les soutenir dans l'effort ?

Si, pour les participants, l'Ecole transmet des connaissances, permet de se former, apprend à vivre en société, prépare à la vie professionnelle, elle ne le fait pas suffisamment en synergie avec les élèves eux-mêmes : elle prend mal en compte les étapes de leur évolution et n'exploite pas assez leur curiosité –à coup sûr, la première des motivations-, au nom de programmes vécus comme de véritables carcans.

Dans la recherche des motivations à faire valoir (le métier à préparer, l'argent qu'il procurera, le plaisir d'apprendre...) on a surtout insisté sur la méconnaissance que les adolescents avaient du monde du travail et souhaité :

-que les professionnels viennent, nombreux, présenter leur métier dans les classes,

-que les semaines de découverte des entreprises soient plus fréquentes,

-que les élèves de 4<sup>e</sup> ou de 3<sup>e</sup> effectuent de nouveau des stages en entreprise -non pas des stages d'observation, mais de travail effectif-.

Des participants ont regretté les CPPN, 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> Technologiques d'antan qui, permettaient un travail individualisé, indispensable à des enfants en difficulté. D'autres, parents d'un enfant de la SEGPA, ont apprécié le fonctionnement de cette structure (petits effectifs, travail manuel véritable, liaison avec l'univers professionnel...) ; parce qu'il n'a plus été en échec, leur enfant a retrouvé confiance en lui et ils ont, quant à eux, tissé des liens nouveaux avec l'École.

#### Les activités scolaires

Un atelier a recensé diverses formes de travail, divers outils pédagogiques. Si les enseignants présents étaient d'accord pour diversifier les activités scolaires des élèves, (affirmation qu'une mère, considérant la scolarité de ses enfants, a reçu avec incrédulité) ils ont exprimé quelques réserves face à des formes de travail a priori séduisantes mais qui ne sont pas sans inconvénients et qu'ils utilisent donc avec mesure. Ainsi en est-il du travail de groupe ou de la recherche documentaire ayant recours au multimédia.

Le travail par petits groupes plaît aux enfants et les parents participant au débat en soulignent les mérites : il provoque une émulation de bon aloi, favorise la mise en commun des connaissances, permet aux plus faibles de recevoir l'aide des plus forts (ce qui est plus facile que de la demander à un adulte intimidant), rend les enfants solidaires et peut donc être vu comme une forme de lutte contre l'individualisme... Les enseignants tempèrent cet enthousiasme : ils lui opposent la tendance des enfants en groupe à s'évader de la tâche proposée et la passivité probable des élèves les moins motivés pour le travail scolaire.

La recherche documentaire ayant recours au multimédia séduit les enfants. Elle les initie à l'emploi des nouvelles technologies et leur procure des documents agréables, variés et souvent bien conçus. Mais elle demande beaucoup de temps (vraiment beaucoup !) et donne l'illusion aux élèves qu'elle les dispense d'élaborer l'exposé organisé des informations collectées

Aux yeux des enseignants, travail de groupe et multimédia, sont des outils à utiliser, bien entendu, mais de façon ponctuelle et bien maîtrisée.

Le renouvellement des méthodes passe sans doute par le travail interdisciplinaire : on pense, évidemment, aux itinéraires de découverte, en classe de 4<sup>e</sup>. Des participants font remarquer, à ce propos, que, sans être formellement abandonnés, ces IDD sont fortement compromis par les dispositions nouvelles qui les encadrent ; et l'exemple n'est pas isolé d'expériences voulues par le ministère, et abandonnées avant même d'avoir pu porter leurs fruits, au gré des changements de ministres, sans évaluation et sans qu'on ait pris l'avis de ceux qui les avaient menées !

#### Les programmes

Habituellement, les moyens accordés au travail interdisciplinaire écornent l'horaire des disciplines engagées dans ce travail, sans que les programmes soient corrigés et allégés pour autant. Ces derniers sont ressentis comme une entrave à l'expérimentation. Ils sont d'ailleurs jugés trop lourds, conçus comme une accumulation de connaissances, quand il faudrait s'attacher davantage à former les esprits à la rigueur. « On apprend par cœur... » insiste un participant. Au collège, la part de la science, école de rigueur, est insuffisante (ce qui explique peut-être la désaffection des étudiants pour les études scientifiques).

Bien évidemment, ces programmes lourds, encyclopédiques, conduisent à des emplois du temps trop chargés.

#### Donner aux enfants le temps de grandir

Dans un système scolaire planifié, on demande beaucoup aux enfants, sans tenir compte des étapes de leur évolution, sans leur laisser le temps des découvertes. (A ce propos, et même si la question est secondaire, plusieurs participants se demandent s'il est judicieux que les élèves de l'école élémentaire « visitent » les classes de 6<sup>e</sup> au cours de leur CM2 : n'est-ce pas supprimer l'attrait de la nouveauté à l'entrée en 6<sup>e</sup> ?).

A notre organisation en classes regroupant indistinctement les enfants du même âge, il faudrait peut-être préférer des modules, par discipline et niveau, plus souples que les classes. On s'interroge aussi sur le regroupement, au sein d'un même collège d'enfants de 11ans et d'adolescents de 16, soumis au même règlement intérieur.

## 12 Comment les parents et les partenaires extérieurs de l'Ecole peuvent-ils favoriser la réussite scolaire des élèves ?

Débat ayant rassemblé 50 participants environ, répartis en 2 ateliers.

Le constat : des liens distendus entre les parents et l'Ecole

Les deux ateliers consacrés à la question 12 ont centré leurs échanges sur les relations des familles avec l'Ecole. Les participants ont souligné le désintérêt des familles pour les « Associations de Parents d'Elèves » et même, surtout quand les enfants ont de sérieuses difficultés scolaires, pour les réunions organisées par l'institution scolaire (rencontres parents-professeurs, par exemple).

C'est une évidence : la relation entre les parents et les professeurs est fort diverse ; elle peut être simple, directe et facile ; elle peut se compliquer avec les difficultés scolaires des enfants, qui se doublent souvent de difficultés au sein de la famille. Elle peut même ne pas exister.

A l'éloignement des familles, les participants au débat trouvent les explications suivantes :

- le sentiment d'impuissance des parents face au problème que les enseignants –ou l'institution- semblent les sommer de résoudre,
- un sentiment de culpabilité quand l'école, à travers leurs enfants, leur renvoie une image négative d'eux-mêmes,
- la crainte du jugement d'autrui,
- un décalage important entre la culture de la famille et celle des enseignants (langage, centres d'intérêt, habitudes de vie...).

Le contact avec les familles

On a souligné combien il était important qu'un adulte de l'établissement scolaire (un aide-éducateur, par exemple) assure un lien continu avec les familles et soit, pour elles, un interlocuteur privilégié, facilement accessible, relais rassurant auprès des professeurs -et de l'équipe de direction-, n'hésitant pas, éventuellement, à se rendre dans les familles.

Bien entendu, ce rôle est aussi celui des travailleurs sociaux (assistante sociale, dans l'établissement, dont la présence doit être renforcée).

Poursuivant dans cette voie, un professeur note qu'il manque, dans les collèges notamment, un lieu accueillant où recevoir les familles, intermédiaire entre la maison et l'établissement scolaire, -proche de l'entrée, facilement repérable-.

Une « journée des métiers » où les parents présentent leur profession, une exposition..., organisées dans l'établissement et suivies d'un buffet, sont une bonne façon de provoquer la rencontre avec les familles, surtout si celles-ci sont sollicitées pour la préparation matérielle de l'événement : bien des préjugés, des préventions, tombent alors.

Professeurs et parents ont « échangé » au long de ces ateliers et regretté de ne pas le faire plus souvent ; au passage, ils ont noté ce travers de l'enseignant, qui, dans les rencontres avec les familles, souvent, se contente de son propre discours, sans écouter ce que les parents pourraient dire de leur enfant - attitude qui renvoie aux freins répertoriés dans le constat ci-dessus-. Un professeur approuve et insiste : l'écoute véritable, l'échange avec les familles, sans jugement, créent des liens autrement confiants qu'un monologue... professoral.

Le rôle des associations, maisons de quartier etc.

Des parents apprécient que certaines municipalités organisent une aide aux devoirs pour les écoliers et les collégiens. D'autres sont satisfaits des activités périscolaires en place dans leurs communes (groupes de théâtre, initiation au spectacle de cirque, ateliers divers) qui ont apporté à leurs enfants ce que l'Ecole ne favorisait pas : la confiance en eux-mêmes, le plaisir du travail en commun... (ce qui rejoint ce que disaient les participants au débat sur la question 5).

Le travail à la maison

Pour les participants au débat, le travail à la maison doit être très mesuré : il ne doit pas avoir d'autre but que de renforcer les apprentissages de la journée et doit être court (il n'est pas le moyen d'avancer dans un programme que le rythme de la classe ne permet pas de boucler !). Beaucoup pensent qu'il devrait se faire

dans l'établissement. Le supprimer ne serait peut-être pas un si grand mal et éviterait bien des conflits au sein des familles.

## **Remarques complémentaires sur le débat**

Les participants aux différents débats ont pu exprimer leurs convictions, lors d'échanges courtois et attentifs. Au fil des échanges, ils ont avoué leur suspicion quant aux intentions réelles des organisateurs du Grand Débat : ils n'ont pas vu de bon augure, par exemple, que le ministère semble tirer dès aujourd'hui les conclusions d'un débat en cours, en introduisant un tronc commun en classe de 3<sup>e</sup> à la rentrée prochaine !

## **Trois priorités pour l'Ecole**

1. Eviter toute rupture entre ce qui existe (la Loi d'Orientation de 1989) et ce qui est à venir, notamment pour le Collège, qui doit, certes, repenser son fonctionnement, mais avoir surtout les moyens de mieux former ensemble tous les élèves, dans les mêmes structures.
2. Par une réduction indispensable des effectifs des classes, permettre à l'Ecole maternelle de ne plus envoyer vers le CP d'enfants déjà en échec scolaire grave.
3. Considérant l'enseignement comme un métier véritable, assurer à tous les enseignants une formation initiale active et concrète sous forme de stages pratiques auprès de maîtres expérimentés et la prolonger par une véritable formation continue.